

deur d'embrasser son Jean-Siffrein, et de se rendre compte par lui-même si ce que les feuilles publiques disaient de lui était vrai.

L'abbé Maury eût toujours comme un pressentiment de ses futures grandeurs.

On dit qu'à l'âge de vingt ans, lorsqu'il quitta la maison paternelle pour Paris, accompagné d'un de ses frères, celui-ci lui donna dix-huit francs, somme qui constituait tout son avoir. Jean-Siffrein les accepte, embrasse son frère et lui dit : « Un jour, je t'en rendrai dix-huit mille. »

Chemin faisant, il rencontra deux jeunes gens, l'un avocat, et l'autre médecin, qui allaient, comme lui, courir leur chance dans la grande ville. Ils mirent en commun leurs épargnes et se communiquèrent leurs rêves. Maury, d'un caractère sûr et d'un tempérament plus gai, charmait les loisirs du voyage et amusait ses compagnons par ses saillies. Tout à coup, quittant le ton de la plaisanterie, et se mettant à prophétiser, il leur prédit leurs hautes destinées, et n'eût garde de s'oublier.

« Tu seras un jour médecin du roi, dit-il au médecin ; et toi, ajouta-t-il, en s'adressant au second, tu seras président de cour souveraine ou avocat général. Quand à moi, je prêcherai à la cour, et j'obtiendrai même l'épiscopat. Il parlait à Portal et à Treillaud. Quoiqu'il en soit de l'authenticité de l'anecdote, la prédiction se réalisa à la lettre.

Parvenu au plus haut degré de gloire qu'on puisse atteindre, Pie VI vint mettre le sceau à tant de marques d'honneur, et, dans le Consistoire tenu le 26 septembre 1791, il nomma l'abbé Maury cardinal *in pectore*.

Après la clôture de la session de l'Assemblée constituante, l'abbé Maury comprenant que sa mission politique était finie, prit la route de l'exil. Il passa par l'Allemagne, et se rendit à Rome où le pape lui témoigna tout son contentement en le nommant de suite archevêque *in partibus* de Nicée, puis peu après, évêque de Montefiascone. En le créant cardinal, il avait même eu la bonté d'acheter un anneau pastoral à son cher Maury. Celui-ci n'avait que 48 ans.

Bientôt, la descente de Bonaparte en Italie força le cardinal de quitter Rome. Il se sauva sous la blouse d'un charretier, et se réfugia à Venise.

En 1799, il fit partie du Conclave, réuni pour nommer un successeur à Pie VI, puis il revint à Rome avec le nouveau Pontife, auprès duquel il demeura comme ambassadeur de Louis XVIII.

Cependant, en 1804, le cardinal Maury informé officiellement que le Pape reconnaît Napoléon 1^{er} empereur des Français, ne voulut pas se montrer plus sévère. De Montefiascone, il écrit donc à Napoléon, ce qui permit, peu après, à une femme d'esprit de dire, en face d'un de ses portraits : « Je ne l'aime qu'avant la lettre. »

Il est maintenant hors de doute que le cardinal avait à cœur de s'attacher au char du nouveau conquérant. L'ère des Bourbons lui semblait terminée, et il eût la faiblesse, alors si commune, de se tourner vers le soleil levant. Toutefois, il y mit des formes ; et pour ne pas être accusé d'être venu à Paris vendre ses principes et sa fortune, il refusa d'abord tous les honneurs que lui offrit Napoléon. Mais la campagne de Prusse terminée, il se donna tout entier